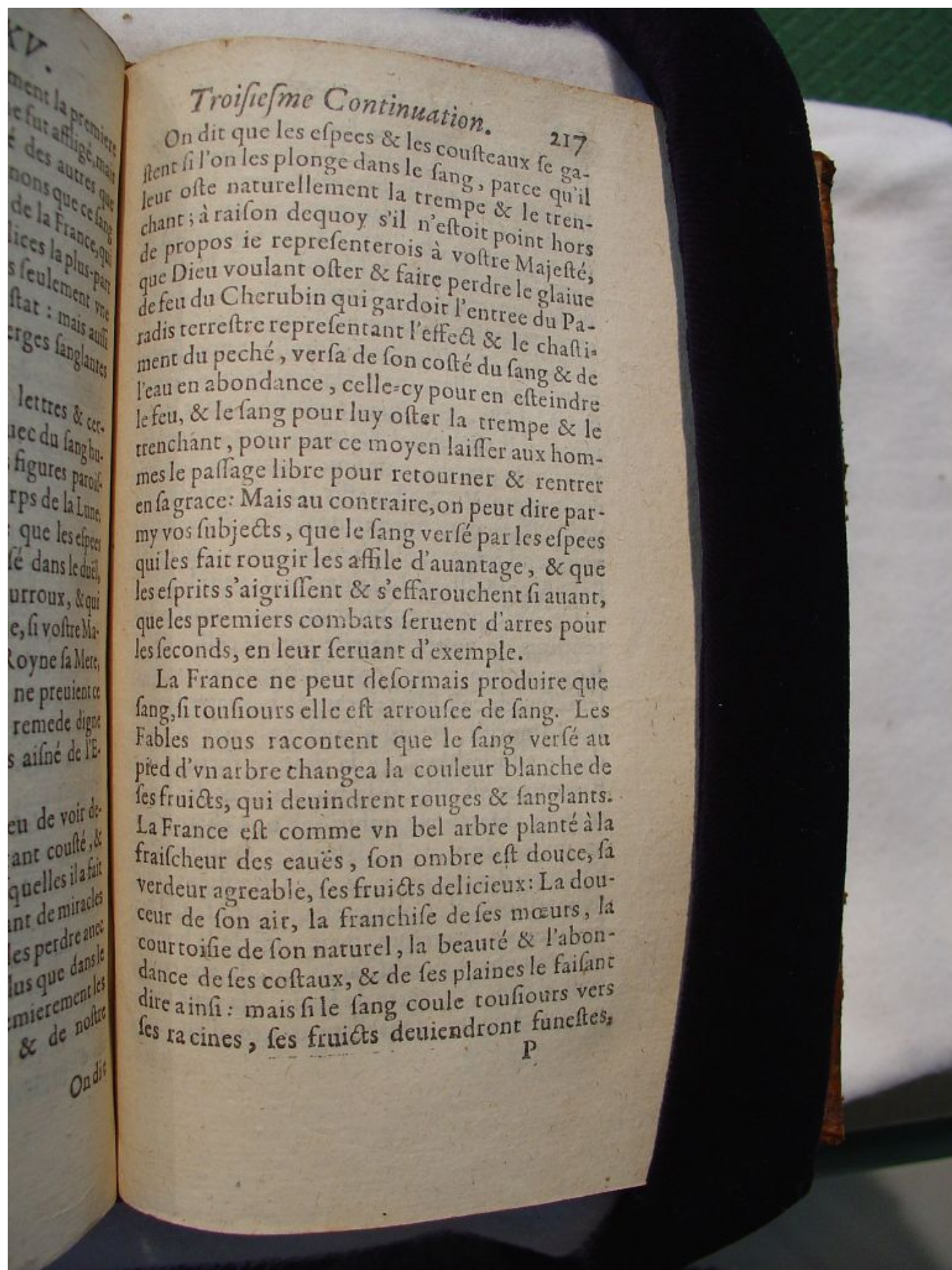
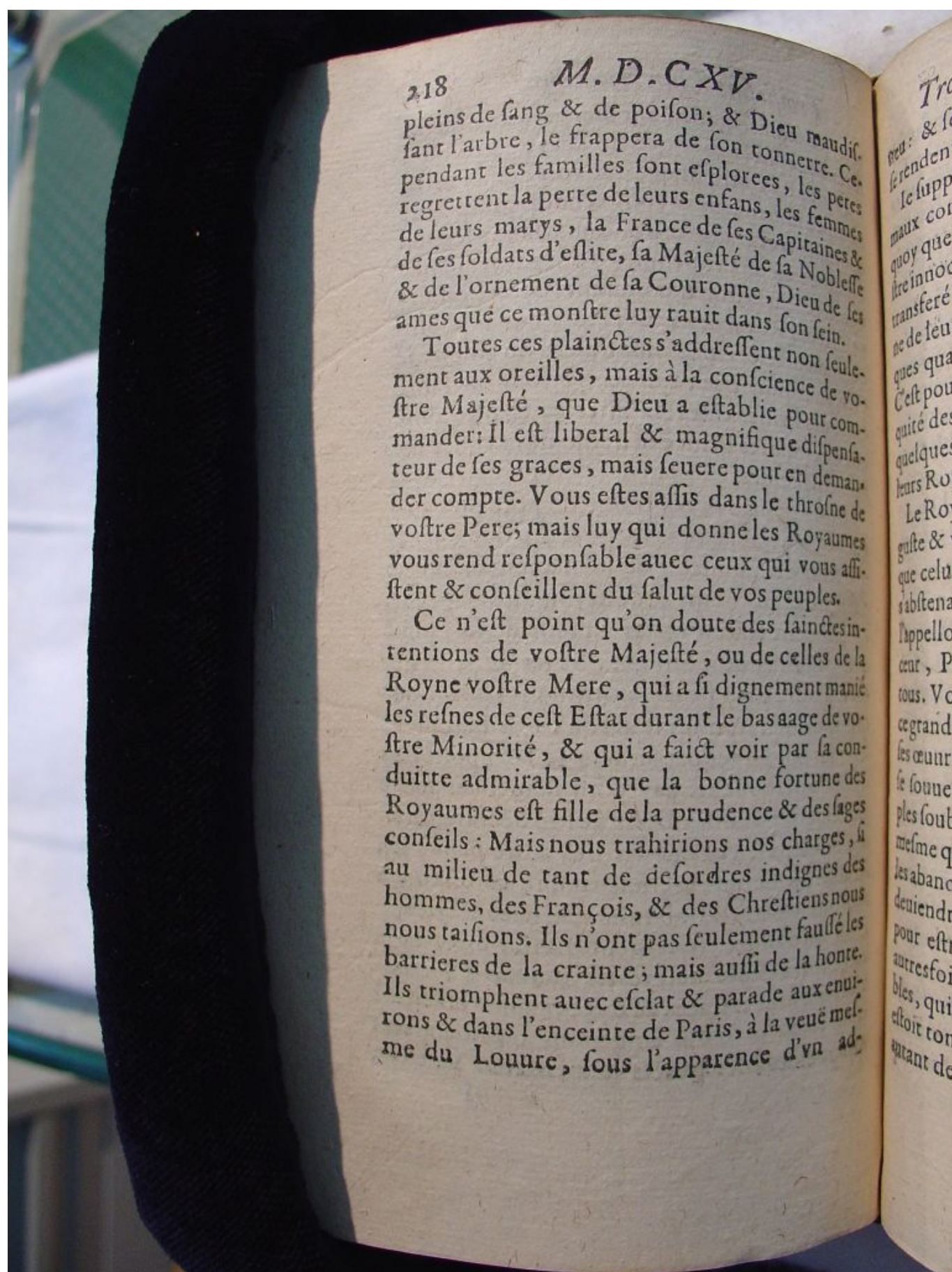


1615_217.jpg



1615_218.jpg



218

M. D. C. XV.

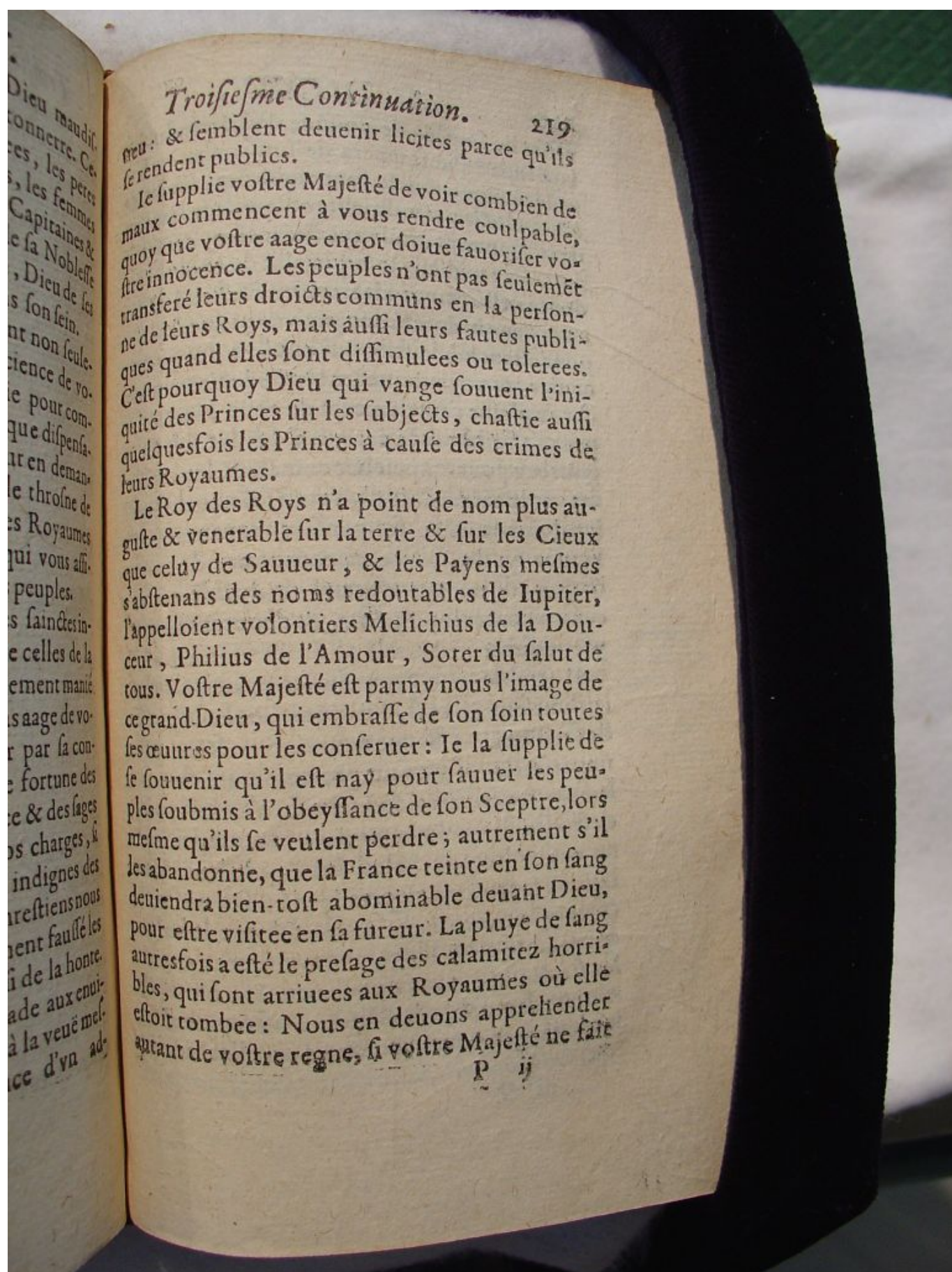
pleins de sang & de poison; & Dieu maudissant l'arbre, le frappera de son tonnerre. Cependant les familles sont esplorees, les peres de leurs marys, la France de ses Capitaines & de ses soldats d'eslire, la Majesté de sa Noblesse & de l'ornement de sa Couronne, Dieu de ses ames que ce monstre luy ravit dans son sein.

Toutes ces plainctes s'adressent non seulement aux oreilles, mais à la conscience de vostre Majesté, que Dieu a establie pour commander: Il est liberal & magnifique dispensateur de ses graces, mais severe pour en demander compte. Vous estes assis dans le throsne de vostre Pere; mais luy qui donne les Royaumes vous rend responsable avec ceux qui vous assistent & conseillent du salut de vos peuples.

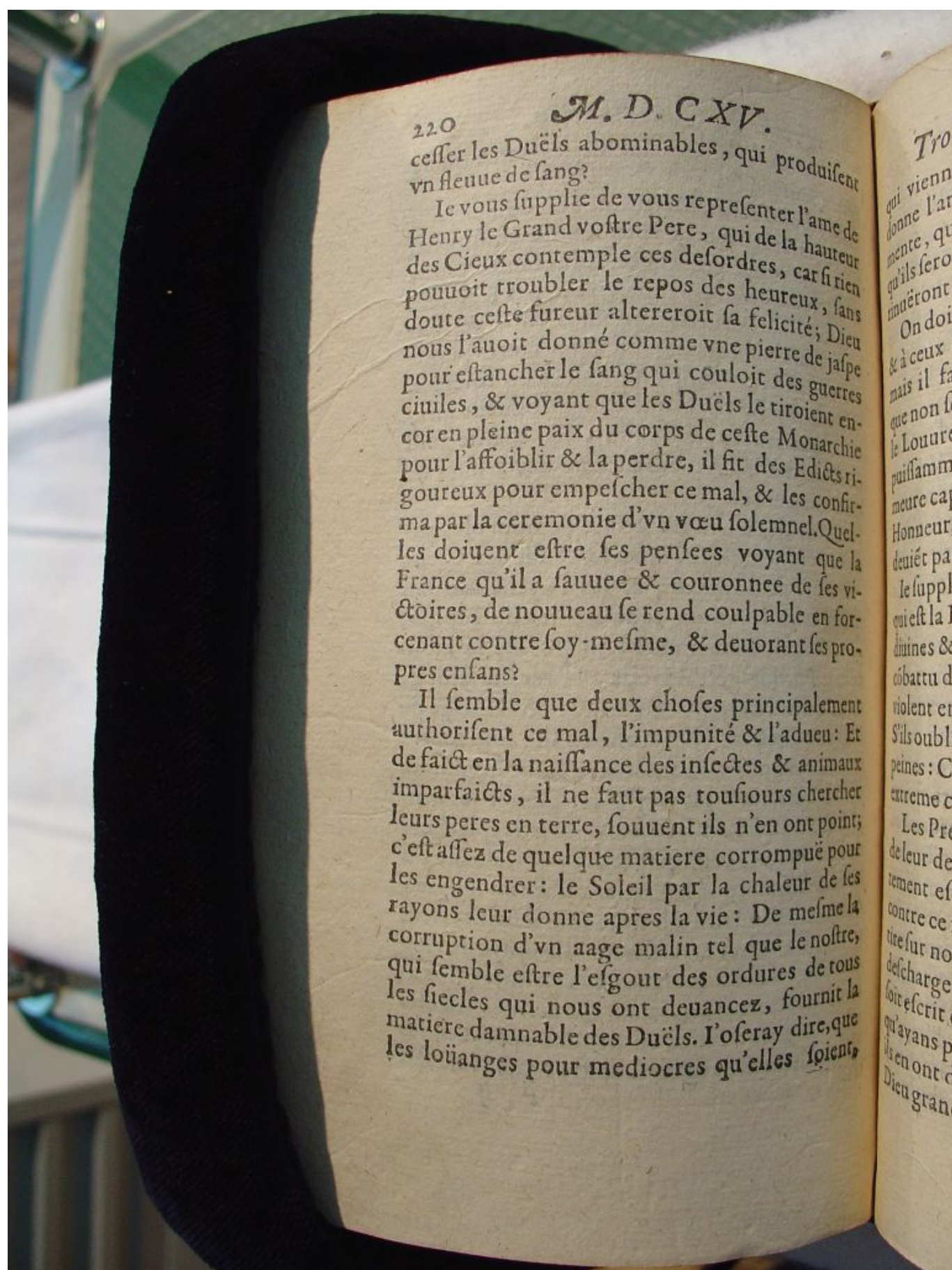
Ce n'est point qu'on doute des saintes intentions de vostre Majesté, ou de celles de la Royne vostre Mere, qui a si dignement manie les resnes de cest Estat durant le basage de vostre Minorité, & qui a faict voir par sa conduite admirable, que la bonne fortune des Royaumes est fille de la prudence & des sages conseils: Mais nous trahirions nos charges, si au milieu de tant de desordres indignes des hommes, des François, & des Chrestiens nous nous taisions. Ils n'ont pas seulement faulxé les barrieres de la crainte; mais aussi de la honte. Ils triomphent avec esclat & parade aux environs & dans l'enceinte de Paris, à la veüe mesme du Louvre, sous l'apparence d'un ad-

Tro
re: & se
se rendent
le suppl
maux con
quoy que
ltre innoc
transferé
ne de leur
ques qua
C'est pou
quité des
quelques
leurs Roy
Le Roy
guste & v
que celuy
s abstena
l'appelloi
ceur, Pl
tous. Vo
ce grand
ses œuvre
se souven
ples soub
mesme qu
les aband
deniendr
pour estr
autresfois
bles, qui
estoit tom
avant de

1615_219.jpg



1615_220.jpg



1615_221.jpg

Troisiesme Continuation.

221

qui viennent du Prince ou de sa Cour leur donne l'ame; C'est ceste chaleur qui les forme, qui les multiplie, qui les accroist, & tât qu'ils seront flattez de quelque estime, ils continueront leur rauage.

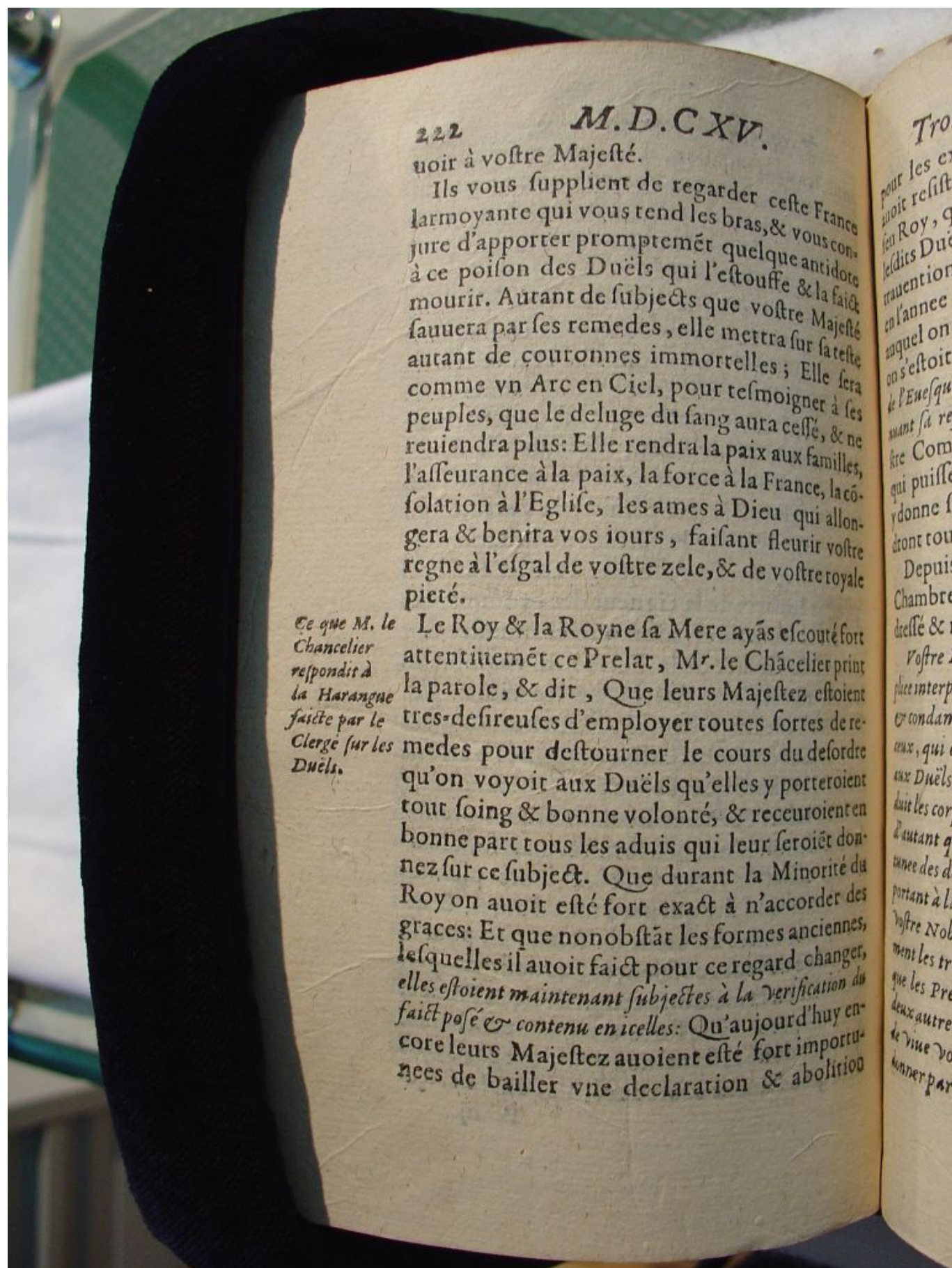
On doit bien croire qu'ils vous desplaisent, & à ceux qui vous approchent & conseillent; mais il faut faire que toute la France sçache que non seulement ce crime est cōdamné dans le Loure, mais aussi mesprisé, destachant puissamment & deliurant l'honneur qui demeure captif au centre de ceste brutale passion: Honneur, qui est la recōpense de la Vertu, & qui deuïet par ce moyen le partage de la barbarie.

Je supplieray vostre Majesté d'armer son bras qui est la Iustice, de la rigueur des ordonnances diuines & humaines, afin que ce monstre soit cōbattu du Ciel & de la Terre: Si vos subjects violent en cecy vos Edicts, ne les violez pas. S'ils oublient les deffenses, souuenez-vous des peines: Car en ces maladies extremes c'est vne extreme cruauté que d'estre pitoyable.

Les Prelats & autres Ecclesiastiques pressez de leur deuoir n'ont peu se taire, mais font hautement esclatter leurs voix & leurs plaintes contre ce scandale, qui perd tant d'ames, & attire sur nos testes la fureur de Dieu: Et pour la descharge de leurs cōsciences, ils desirent qu'il soit escrit en la memoire eternelle de la France, qu'ayans preueu vne forte tempeste prochaine, ils en ont donné le signal aux peuples: & voyans Dieu grandement courroucé, ils l'ont fait sçavoir.

P iij

1615_222.jpg



222

M. D. C X V.

uoir à vostre Majesté.

Ils vous supplient de regarder ceste France larmoyante qui vous tend les bras, & vous conjure d'apporter promptemēt quelque antidote à ce poison des Duels qui l'estouffe & la faict mourir. Autant de subjects que vostre Majesté sauvera par ses remedes, elle mettra sur sa teste autant de couronnes immortelles; Elle sera comme vn Arc en Ciel, pour tesmoigner à ses peuples, que le deluge du sang aura cessé, & ne reuiendra plus: Elle rendra la paix aux familles, l'assurance à la paix, la force à la France, la consolation à l'Eglise, les ames à Dieu qui allongera & benira vos iours, faisant fleurir vostre regne à l'esgal de vostre zele, & de vostre royale pieté.

Ce que M. le Chancelier respondit à la Harangue faite par le Clergé sur les Duels.

Le Roy & la Royne sa Mere ayās escouté fort attentiuemēt ce Prelat, Mr. le Châcelier print la parole, & dit, Que leurs Majestez estoient tres-desireuses d'employer toutes sortes de remedes pour destourner le cours du desordre qu'on voyoit aux Duels qu'elles y porteroient tout soing & bonne volonté, & receuroient en bonne part tous les aduis qui leur seroiēt donnez sur ce subject. Que durant la Minorité du Roy on auoit esté fort exact à n'accorder des graces: Et que nonobstāt les formes anciennes, lesquelles il auoit faict pour ce regard changer, elles estoient maintenant subjectes à la verification du faict posé & contenu en icelles: Qu'aujourd'huy encore leurs Majestez auoient esté fort importunées de bailler vne declaration & abolition

Trois
pour les ex
auoit resist
son Roy, q
lesdits Duc
trauention
en l'annee
auquel on
on s'estoit
de l'Euesque
uant sa rej
tre Com
qui puisse
y donne s
dront tou
Depuis
Chambre
dressé & r
Vostre A
plice inter
et condam
ceux, qui c
aux Duels,
dait les corp
d'autant q
tance des de
portant à la
Vostre Nob
ment les tre
que les Pre
deux autre
de vne vo
onner par

1615_223.jpg

Troisiesme Continuation.

223

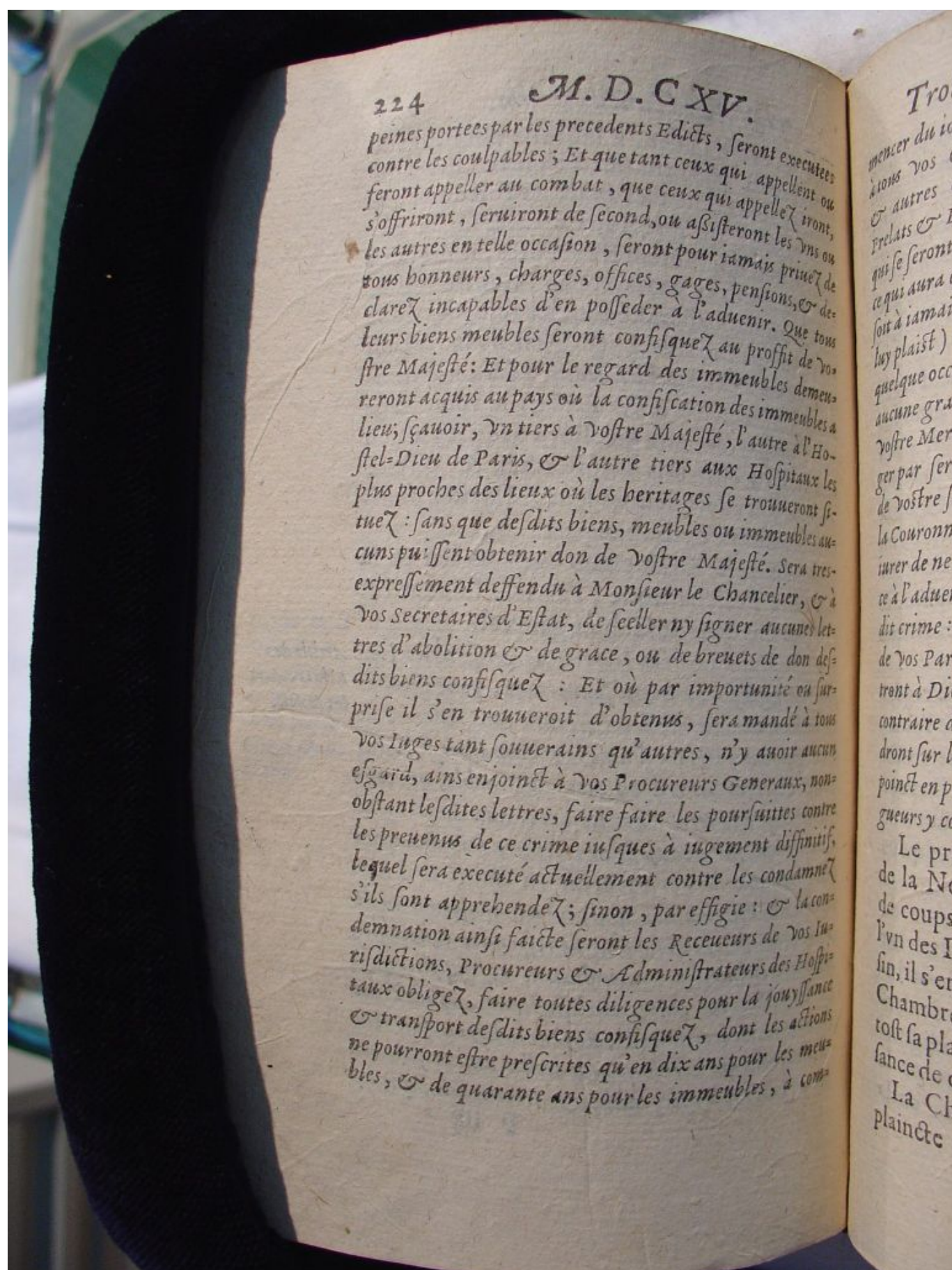
pour les excez passez, à laquelle abolition il auoit resisté. Neantmoins qu'outre l'Edict du feu Roy, qui estoit tres-exact & solennel sur lesdits Duëls, qu'apres son decez, & sur les contraventions qui y furent frequentes, il fut faict en l'annee mil six cents treize vn autre Edict, auquel on auoit adjousté tous les remedes dont on s'estoit peu aduiser. Ce disant il mit es mains de l'Euesque de Montpellier ledict Edict, & continuant sa response luy dict, Faiçtes le veoir à vostre Compagnie, afin qu'elle voye s'il y a rien qui puisse y estre mis & adjousté, & qu'elle y donne son aduis, lequel leurs Majestez prendront tousiours en bonne part.

Depuis cest Edict estant veu & leu en la Chambre Ecclesiastique, l'article suiuant fut dressé & mis dans le Cahier general.

Vostre Majesté a esté en la presente Assemblée ^{sup=} Article des
plice interposer son autorité souveraine, pour estouffer ^{Estats contre}
& condamner avec effect les erreurs & violences de ^{les Duëls.}
ceux, qui contre les loix diuines & humaines se liurās
aux Duëls, font vertu d'un vice abominable, qui conduit les corps à la terre, & les ames aux Enfers: Et d'autant que vostre Majesté ne se sentira iamais importunee des demandes qui se font sur vn subject tant important à la Religion, à l'Estat, & à la conseruation de vostre Noblesse, elle est suppliee de respondre fauorablement les tres-humbles Remonstrances & supplications que les Prelats & autres Ecclesiastiques, assistez des deux autres Ordres de vostre Royaume luy ont fait tant de viue voix que par escrit, & icelles autorisant ordonner par vne loy perpetuelle & irreuocable, que les

P iiii

1615_224.jpg



1615_225.jpg

Troisiesme Continuation.

225

mencer du iour du delict commis: Sera en outre mandé à tous vos Officiers tenir la main à ce que les Censures & autres Ordonnances saintes que procureront les Prelats & Ecclesiastiques de vostre Royaume cōtre ceux qui se seront battus en duél soient obseruees. Et affin que ce qui aura esté arresté par vostre Majesté sur ce subject soit à iamais inuiolable, V. M. promettra & iurera (s'il luy plaist) en foy & parole de Roy, n'accorder pour quelque occasion que ce soit, & à qui que ce puisse estre, aucune grace ny remise des peines cy-dessus. La Royne vostre Mere est aussi tres-humblement suppliee s'obliger par serment d'y tenir la main: & pour les Princes de vostre sang, autres Princes, Ducs, & Officiers de la Couronne, vostre Maieité aura agreable leur faire iurer de ne s'interposer iamais, ny requerir aucune grace à l'aduenir ou faueur pour qui que ce soit à cause du dit crime: Et en ce qui est de Monsieur le Chancelier, de vos Parlements & Officiers, iureront & promettront à Dieu & à vostre Maieité, n'aller iamais au contraire de vos Edicts & Ordonnances qui interueniendront sur la presente Remonstrance, ains les obseruer de poinct en poinct, sans dispenser aucun des peines & rigueurs y contenues.

Le premier du mois de Feurier, le Deputé de la Noblesse du haut Limosin ayant offensé de coups de baston le Lieutenant d'Vzerche l'un des Deputez du Tiers-Estat du Bas Limosin, il s'en fit vne grande rumeur dans les Trois Chambres. Le Tiers-Estat en alla faire aussi tost sa plainte au Roy, qui renuoya la cognoissance de ceste action au Parlement.

La Chambre de la Noblesse sçachant ceste plainte enuoya à l'instant cinq Deputez en

Ce qui se passoit touchant l'offense que le Deputé de la Noblesse du Haut Limosin fit à l'un des Deputez du Tiers-Estat du Bas Limosin.

1615_226.jpg

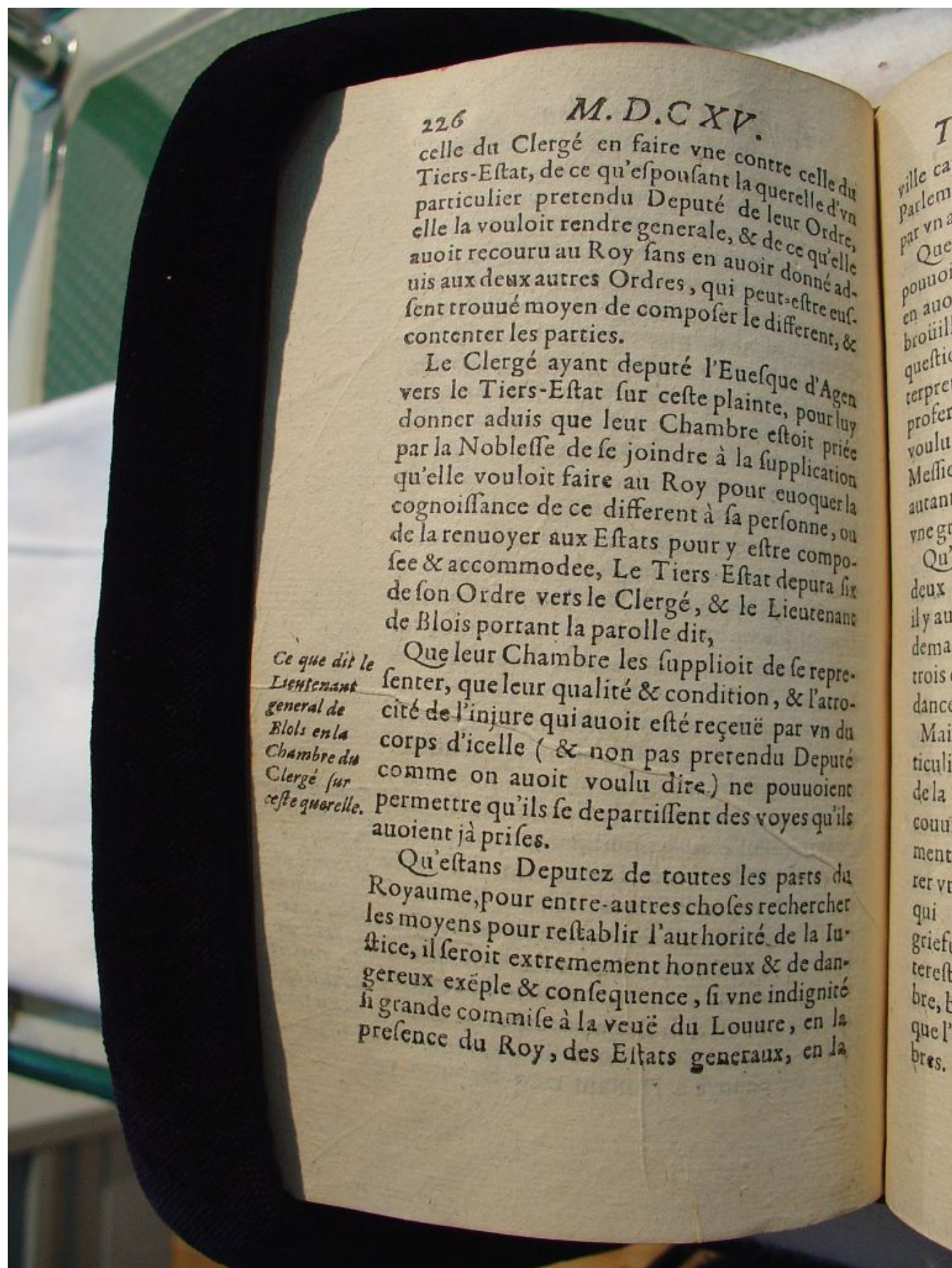


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan